

BREVET BLANC

Épreuve de Français

mars 2014

CORRIGÉ

Lisez attentivement le texte suivant :

Âgé de cinq ou six ans, je fus victime d'une agression. Je veux dire que je subis dans la gorge une opération qui consista à m'enlever des végétations ; l'intervention eut lieu d'une manière très brutale, sans que je fusse anesthésié. Mes parents avaient d'abord commis la faute de m'emmener chez le chirurgien sans me dire où ils me
5 conduisaient. Si mes souvenirs sont justes, je m'imaginai que nous allions au cirque ; j'étais donc très loin de prévoir le tour sinistre que me réservaient le vieux médecin de la famille, qui assistait le chirurgien, et ce dernier lui-même. Cela se déroula, point pour point, ainsi qu'un coup monté et j'eus le sentiment qu'on m'avait attiré dans un abominable guet-apens. Voici comment les choses se passèrent : laissant mes parents
10 dans le salon d'attente, le vieux médecin m'amena jusqu'au chirurgien, qui se tenait dans une autre pièce en grande barbe noire et blouse blanche (telle est, du moins, l'image d'ogre que j'en ai gardée) ; j'aperçus des instruments tranchants et, sans doute, eus-je l'air effrayé car, me prenant sur ses genoux, le vieux médecin dit pour me rassurer : « Viens, mon petit coco ! On va jouer à faire la cuisine. » À partir de ce
15 moment je ne me souviens de rien, sinon de l'attaque soudaine du chirurgien qui plongea un outil dans ma gorge, de la douleur que je ressentis et du cri de bête qu'on éventre que je poussai. Ma mère, qui m'entendit d'à côté, fut effarée. [...]

Ce souvenir est, je crois, le plus pénible de mes souvenirs d'enfance. Non
20 seulement je ne comprenais pas que l'on m'eût fait si mal, mais j'avais la notion d'une duperie, d'un piège, d'une perfidie atroce de la part des adultes, qui ne m'avaient amadoué que pour se livrer sur ma personne à la plus sauvage agression. Toute ma représentation de la vie en est restée marquée : le monde, plein de chausse-trapes, n'est qu'une vaste prison ou salle de chirurgie ; je ne suis sur terre que pour devenir
25 chair à médecins, chair à canons, chair à cercueil ; comme la promesse fallacieuse de m'emmener au cirque ou de jouer à faire la cuisine, tout ce qui peut m'arriver d'agréable en attendant n'est qu'un leurre, une façon de me dorer la pilule pour me conduire plus sûrement à l'abattoir où, tôt ou tard, je dois être mené.

QUESTIONS (15 points)

1. Quel est le statut du narrateur ? Quel est le point de vue adopté ? (2 points)

Le narrateur est un narrateur **interne** : il écrit à la 1^{ère} personne (« je »). (1 point)

Il s'agit d'un adulte qui se remémore un souvenir d'enfance. Il adopte le point de vue de l'enfant qu'il a été (« j'ai été victime d'une agression », « je m'imaginai que nous allions au cirque »), avant de donner son point de vue d'adulte sur l'incident. (1 point)

2. À quel genre ce récit appartient-il ? Justifiez votre réponse. (3 points)

Ce récit appartient au genre **autobiographique** (1 point): le narrateur écrit à la 1^{ère} personne (1 point), et expose un souvenir de sa propre enfance (« si mes souvenirs sont justes », « ce souvenir est, je crois, le plus pénible de mes souvenirs d'enfance ») (1 point).

3. En combien de parties diviseriez-vous ce texte ? À quels moments de la vie du narrateur correspondent-elles ? Pour répondre, appuyez-vous sur les temps des verbes et sur leurs valeurs. (3 points)

On peut diviser ce texte en **deux parties** (0,5 point), correspondant chacune à un paragraphe :

- dans le premier, le narrateur fait le récit de son **souvenir** d'enfance (0,5 point), en utilisant principalement le **passé simple** (pour les actions brèves, ponctuelles et de premier plan : « je fus », « je subis ») et l'**imparfait** (pour les descriptions : « je m'imaginai », « j'étais ») (1 point pour les noms des temps + leurs valeurs) ;
- dans le second, il commente ce souvenir en expliquant comment il a influencé sa perception du monde, principalement au **présent d'énonciation** (« est », « suis », « peut ») (1 point pour le nom du temps + sa valeur) : c'est alors le narrateur **adulte** (0,5 point) qui exprime ses sentiments.

4. Après avoir précisé quelle expérience médicale le narrateur rapporte, expliquez ce qu'il a éprouvé et relevez un champ lexical correspondant (4 mots). (2 points)

Le narrateur rapporte le souvenir de son **ablation des végétations** (0,5 point).

Au cours de cette expérience, il a éprouvé :

- un sentiment de **menace** (« ogre », « instruments tranchants », « sans doute eus-je l'air effrayé », « l'attaque soudaine », « la plus sauvage agression »),
- de la **douleur** (« douleur », « cri de bête que l'on éventre », « que l'on m'eût fait si mal »),
- un sentiment de **trahison** (« coup monté », « abominable guet-apens », « duperie », « piège », « perfidie atroce », « promesse fallacieuse »).
- un choc devant la **brutalité** des médecins (« agression », « d'une manière très brutale », « sans que je fusse anesthésié », « attaque soudaine »).

Nom du sentiment / de l'émotion / de la sensation : 0,5 point ; champ lexical : 1 point.
On attend davantage le champ lexical de la violence ou de la douleur ; si l'élève s'est limité à la trahison, on met 1 point seulement.

5. Que ressent le narrateur vis-à-vis de l'attitude de ses parents ? Citez deux expressions du texte et commentez-les. (2 points)

Le narrateur porte un jugement sur ses parents (« *Mes parents avaient d'abord commis la faute de...* » : il est bien en train de leur reprocher leur attitude). (1 point)

Il estime qu'ils l'ont trahi, ont voulu le tromper (« *j'avais la notion d'une duperie, d'un piège, d'une perfidie atroce de la part des adultes, qui ne m'avaient amadoué que pour se livrer sur ma personne à la plus sauvage agression* » : pour lui, ils ont agi sciemment dans le but de le leurrer et de le faire souffrir). (1 point)

6. En quoi cette expérience a-t-elle influencé la vision du monde de Michel Leiris ? Appuyez-vous sur le champ lexical dominant et sur deux métaphores que vous expliquerez. (3 points)

Cette expérience l'a influencé dans le sens où il se **méfie** désormais de « *tout ce qui peut [lui] arriver d'agréable* », considérant ces instants de bonheur comme un « *leurre* » ou « *une façon de [lui] dorer la pilule* ».

Il est devenu **pessimiste** et considère à présent qu'il ne se trouve sur terre que pour devenir « *chair à médecins, chair à canons, chair à cercueil* », et que tout événement connaîtra forcément une conclusion pessimiste.

1 point pour la vision du monde, 1 point pour le champ lexical, 1 point (0,5 + 0,5) pour les deux métaphores.

On peut s'appuyer sur le **champ lexical** de la chirurgie et de la mort (« *n'est qu'une*

vaste prison ou salle de chirurgie », « devenir chair à médecins, chair à canons, chair à cercueil » ; « me conduire plus sûrement à l'abattoir ») ou de la tromperie (« plein de chausse-trapes », « promesse fallacieuse », « leurre », « une façon de me dorer la pilule »).

Les **métaphores abondent** : « le monde [...] n'est qu'une vaste prison ou salle de chirurgie » ; « chair à médecin, chair à canons, chair à cercueil » ; « une façon de me dorer la pilule » ; « pour me mener plus sûrement à l'abattoir »...

RÉÉCRITURE (3 points)

Réécrivez le passage suivant en remplaçant le présent par le futur, et en considérant que le narrateur est une jeune fille.

« Le monde, plein de chausse-trapes, n'est qu'une vaste prison ou salle de chirurgie ; je ne suis sur terre que pour devenir chair à médecins, chair à canons, chair à cercueil ; comme la promesse fallacieuse de m'emmener au cirque ou de jouer à faire la cuisine, tout ce qui peut m'arriver d'agréable en attendant n'est qu'un leurre, une façon de me dorer la pilule pour me conduire plus sûrement à l'abattoir où, tôt ou tard, je dois être mené. »

« Le monde, plein de chausse-trapes, ne **sera** qu'une vaste prison ou salle de chirurgie ; je ne **serai** sur terre que pour devenir chair à médecins, chair à canons, chair à cercueil ; comme la promesse fallacieuse de m'emmener au cirque ou de jouer à faire la cuisine, tout ce qui **pourra** m'arriver d'agréable en attendant ne **sera** qu'un leurre, une façon de me dorer la pilule pour me conduire plus sûrement à l'abattoir où, tôt ou tard, je **devrai** être menée. »

- 0,5 par changement faux, -0,25 pour trois fautes de copie.

DICTÉE (7 points)

Le professeur inscrira au tableau :

- **Franz Kafka, *Lettre au père*, 1953.**

Très cher père,

Tu m'as demandé récemment pourquoi je prétends avoir peur de toi. Comme d'habitude, je n'ai rien su te répondre, en partie justement à cause de la peur que tu m'inspires, en partie parce que la motivation de cette peur comporte trop de détails pour pouvoir être exposée oralement avec une certaine cohérence. Et si j'essaie maintenant de te répondre par écrit, ce ne sera encore que de façon très incomplète, parce que, même en écrivant, la peur et ses conséquences gênent mes rapports avec toi et parce que la grandeur du sujet outrepassa de beaucoup ma mémoire et ma compréhension.

En ce qui te concerne, les choses se sont toujours présentées très simplement, du moins pour ce que tu en as dit devant moi et, sans discrimination, devant beaucoup d'autres personnes.

Franz Kafka, *Lettre au père*, 1953

Barème :

- 0,5 par faute d'accord ;
- 0,25 par faute d'usage ;
- 0,25 pour trois fautes de ponctuation ou d'accent.

Deuxième partie : **RÉDACTION (15 points)**

Le candidat traitera, au choix, l'un des deux sujets suivants.

Sujet de réflexion

Après avoir lu ce texte, la mère de Michel Leiris lui écrit une lettre dans laquelle elle donne son point de vue sur ce souvenir commun et commente la manière dont son fils l'a traité.

Vous rédigerez cette lettre en y incluant :

- un paragraphe d'introduction où elle précise la raison pour laquelle elle l'écrit ;
- un développement argumenté et précis où elle défend son point de vue ;
- une conclusion sur la difficulté d'éduquer son enfant.

Barème :

- présentation sous forme de lettre : /1
- la mère donne son point de vue et commente la manière dont son fils a traité le souvenir de l'opération : /3
- paragraphe d'introduction expliquant pourquoi elle écrit la lettre : /1
- développement argumenté défendant son point de vue : /3
- conclusion sur la difficulté d'éduquer : /1
- expression écrite / orthographe : /6.

Sujet d'imagination

À votre tour, racontez un souvenir d'enfance. Vous incluez dans votre récit les expressions suivantes : « Si mes souvenirs sont justes... », « J'eus le sentiment que... » et « Je comprenais que... ».

Votre récit sera mené à la 1ère personne. Vous devrez raconter le souvenir puis analyser l'importance qu'il a pour l'adolescent(e) que vous êtes devenu(e).

Barème :

- récit d'un souvenir d'enfance identifiable comme tel (et pas d'autre chose) : /1
- présence des trois expressions : /1
- récit à la 1ère personne (« je ») : /1
- présence d'un souvenir + analyse de son importance, en utilisant les bons systèmes temporels : /6
(souvenir /3, dont 1 pt pour l'utilisation du passé simple / imparfait ; analyse /3, dont 1 pt pour l'utilisation du présent d'énonciation)
- expression écrite / orthographe : /6